

## PRESENTATION

Dans le numéro 23 de Communisme ou Civilisation (Nov 87), nous nous sommes longuement expliqués sur le changement qui allait intervenir dans l'édition et la présentation de la revue, changement que le lecteur trouve aujourd'hui matérialisé avec ce n°1 de la "Revue internationale du mouvement communiste" en langue française. (Cette revue paraissant 3 fois par an, nous serons à même de combler le décalage dû à l'absence de parution de notre revue en Mai 88).

Diverses correspondances que nous avons pu échanger ces derniers mois, ainsi que quelques remarques dans certains organes de la presse révolutionnaire nous laissent penser qu'il n'est pas inutile de revenir sur le sujet et de réexpliquer encore une fois les motivations qui nous ont conduit à une telle démarche. (Précisons ici que nous ne parlons qu'en notre propre nom et ne prétendons pas résumer les motivations des différents participants à cette revue).

Depuis 1928, le parti formel du prolétariat a disparu. Pire, il a été - jusqu'en 1943, pour l'IC, date officielle de son sabotage, et jusqu'à aujourd'hui pour les sections nationales - entièrement absorbé par et au service de la contre-révolution.

Envers et contre tout, des petits noyaux ont résisté. Maigres forces qui n'ont pas voulu laisser s'éteindre la flamme du communisme révolutionnaire et se sont évertuées, génération après génération, à la préserver. Presque tous les vétérans de ce long combat révolutionnaire sont aujourd'hui disparus, et si nous sommes vivants dans le communisme aujourd'hui, c'est grâce à eux.

Le courant qui a le plus contribué à maintenir l'intégrité du communisme révolutionnaire a été la Gauche Communiste d'Italie, dont le travail de défense et de restauration du programme communiste fut, des années 30 au milieu des années 60, fondamental. Mais la vie de ce mouvement n'a pas été exempte d'erreurs et de faiblesses, qui ne permettent plus aujourd'hui, d'en rester à ses seules contributions. Vivante - jusqu'en 1966 - la Gauche était porteuse d'un projet qu'il appartenait à ses membres de développer, dans le droit fil de la tradition révolutionnaire. Morte, son apport doit être réenglobé dans l'histoire générale de cette tradition, dans les enseignements fondamentaux de ces autres lutteurs de poids que furent Marx-Engels, les bolcheviks, Luxembourg etc.

L'une des plus graves erreurs de ce courant fut de considérer que la continuité du parti formel pouvait s'exercer en pleine période de contre-révolution, et même la plus longue période de contre-révolution que le prolétariat ait jamais connu. Or, comme l'expliquait Marx, en dehors des périodes de crise révolutionnaire, où le prolétariat se constitue "en classe et donc en parti politique", on ne peut parler du parti "qu'au large sens historique du terme". La réduction à une portée infime de l'expression du prolétariat empêche pratiquement de réaliser un autre travail que celui du bilan historique et de la restauration programmatique, oeuvre nécessaire pour affronter, à

terme, la réouverture du cours révolutionnaire dans les meilleures conditions.

L'être du parti c'est le programme. Le parti au sens historique du terme est porteur de ce programme et des principes qui le fondent. L'expression du programme exige une expression du parti historique. Il faut donc que des hommes, qui ne se sont pas résignés à la défaite, groupent leurs forces pour travailler au renforcement de la théorie communiste, au bilan des expériences historiques et à la prévision du cours révolutionnaire futur.

Mais il n'est pas toujours évident qu'une telle volonté produise des expressions qui soient à la hauteur de cet être révolutionnaire. Une expression peut être plus ou moins adéquate à l'être qui la soutient, plus ou moins en conformité à la tradition historique du communisme, tout en étant à l'intérieur même de cette tradition.

Par commodité de langage, nous avons désigné - comme d'autres - ces expressions par le terme de "milieu révolutionnaire". Il est inutile de se bagarrer, comme c'est le cas actuellement sur la validité ou non de ce terme. Il est ce qu'il est : commode. En aucun cas il n'est un concept scientifique. Pour être rigoureux, nous dirons qu'il existe à l'heure actuelle une tradition communiste qui exprime de manière plus ou moins adéquate l'être du parti historique. Cette tradition s'exprime contre le cours contre-révolutionnaire ambiant, mais pour cette raison même, est soumise à ses pressions et est entachée de faiblesses, d'erreurs etc. Ces erreurs ou ces incompréhensions peuvent même aller, lorsqu'elles se figent en principes, jusqu'à l'abandon des positions révolutionnaires et au passage dans le camp de la contre-révolution. C'est pourquoi il ne faut pas accorder à ce "milieu révolutionnaire" le simple crédit d'exister, il faut aussi intervenir en son sein pour défendre l'expression la plus pure possible du programme communiste, fustiger les déviations, critiquer les opportunistes, combattre les confusions etc.

C'est ce que nous essayons de faire depuis 12 ans à travers notre revue "Communisme ou Civilisation" pour l'essentiel, ou encore parfois çà et là au cours de discussions ou de correspondances. C'est notre travail de militants communistes à une époque où tout, pour le prolétariat, n'est que défaite.

Ce travail ne peut prendre, selon nous, que l'aspect, dans sa plus grande part, d'un travail de restauration théorique, basé sur l'étude et le commentaire des textes classiques du parti, dans le but de poursuivre la critique radicale de la société existante, de préparer et de se préparer à sa destruction.

Il vise à préparer le terrain pour que, renouant avec la tradition révolutionnaire du passé à son plus haut niveau, le futur parti du prolétariat se donne d'emblée la forme la plus pure, intégrant l'expérience de toutes les générations passées, afin de ne pas reproduire des débats qui ont été tranchés et des erreurs qui ont pu être fatales. L'efficacité et la victoire dans la prochaine guerre révolutionnaire sont à ce prix.

Les révolutionnaires ne s'unifieront que s'ils se situent sur ce terrain, dont la validité ne se discute pas par le débat démocratique, mais par la référence organique à toute la tradition passée et la sanction de la réalité historique qui viendra à nouveau prouver la justesse des orientations de toujours du parti révolutionnaire. Un tel travail n'acquiert sa validité historique que dans et par la lutte du prolétariat.

C'est pourquoi nous avons toujours refusé la pratique consistant à vouloir se mettre d'accord sur un catalogue de positions politiques, établir des plate-formes immédiates, organiser des discussions ou des conférences sur des sujets de circonstance, débattre de l'actualité sans perspective etc. La désorientation produite par la contre-révolution est si grande que tout le mouvement communiste doit faire un humble retour au B-A-BA et non ressasser des "théorisations" hâtives qui ne tiennent même pas devant la confrontation aux faits. Or pas une composante du milieu révolutionnaire n'a pu ou voulu, par souci de protéger sa petite identité de secte, passer du désir activiste d'unifier n'importe quoi à la pratique sérieuse - mais ô combien plus ardue - de travailler à réduire les divergences en les prenant à la racine, à la base des positions du communisme révolutionnaire.

Entre ceux qui jugent que cela ne les concerne pas parce qu'ils sont déjà des "pôles" dans le milieu révolutionnaire et ne discutent qu'avec les autres "pôles" de même corpulence, et ceux qui s'auto-fondent pour la enième fois comme "Parti Communiste International" de tel paté de maison d'une bourgade d'Italie ou de France, on voit le même mépris pour la tâche essentielle à l'heure actuelle du prolétariat révolutionnaire : la restauration du programme communiste.

Dans ces conditions, et puisque l'unification sur la base de positions politiques immédiates est systématiquement voué à l'échec tant qu'il n'existe pas de solide base théorique commune que l'on ne veut même pas essayer de mettre en place, le seul terrain pensons-nous où le mouvement devrait pouvoir faire preuve d'unité est le terrain que nous qualifions - encore une fois faute de mieux - de "technique", celui de la mise en place de structures communes permettant la diffusion et l'expression des positions révolutionnaires, et d'assurer un minimum de solidarité face aux menées répressives de l'état bourgeois, sans attendre systématiquement, comme c'est toujours le cas, le dernier moment pour - ne pas - réagir.

(A ce propos il va de soi que c'est seulement pour des raisons de rapport de forces - actuellement de combien de millions contre un en faveur de la bourgeoisie ? - que nous pensons que cette solidarité ne peut s'exercer aujourd'hui qu'au sein et envers des membres du milieu révolutionnaire. La position classique du communisme en la matière, et que nous revendiquons hautement, c'est que le parti communiste est opposé à toute répression de la part de l'état bourgeois. Mais cette tâche nécessaire est une tâche du parti formel, elle suppose que le prolétariat soit un tantinet organisé face à l'Etat. Nous laisserons à leurs rêveries les héros de westerns qui peuvent bien "sauver" tous les prisonniers des deux Amériques à coup de grandiloquentes proclama-

tions dans leurs feuilles de choux. Quant à nous nous resterons pudiques et essaierons de faire quand il le faudra le maximum, à la hauteur de nos ridicules moyens. C'est précisément la dérisoire faiblesse de chacun de nous pris isolément qui nous fait penser que le milieu pourrait réagir un tout petit peu plus efficacement s'il le faisait de manière unitaire. Dans une phase ultérieure du développement de la lutte des classes, le parti du prolétariat devra systématiquement s'élever contre la répression de l'Etat, sans ménager en même temps ses coups à tous ses adversaires politiques.)

C'est donc à la mise en commun de certains moyens (de diffusion, d'impression, matériels etc.) que nous avons appelé, dans les circonstances que nous avons décrites dans l'introduction à notre numéro 23. Aujourd'hui la concrétisation de ces efforts est que Comunismo (Mexique), Kamunist Kranti (Inde), Union Prolétarienne et nous-mêmes, joignons nos forces pour réaliser et diffuser cette revue.

D'aucuns - et d'ailleurs les mêmes qui ne sont pas prêts à faire ce pas - nous reprochent de ne pas donner de contenu "politique" à cet accord. Pour nous la base politique est celle-là même qui fonde l'existence d'un milieu révolutionnaire issu d'une tradition politique commune aujourd'hui. Elle s'exprime de manière générale mais définie de manière suffisamment rigoureuse pour éviter toute confusion avec des forces étrangères à cette tradition, dans le communiqué commun qui figure en en-tête de cette revue. Elle refuse le blocage qui découlerait inmanquablement de l'exigence d'un accord préalable sur une liste de positions politiques "immédiates" qui bien souvent n'ont pas de fondement théorique cohérent, ou de la mise en place de pseudo "frontières de classes" dont la plupart tournent le dos aux enseignements du communisme révolutionnaire.

Pour nous, Comunismo ou Civilisation, cette revue n'a pas d'autre but que de permettre la diffusion des positions révolutionnaires, son élargissement. Nous ne visons pas par là à agglomérer artificiellement ce qui n'a pas à l'être, conscients des différences de trajectoire historique, d'itinéraire politique, d'appréciation de la conjoncture historique etc. qui persistent entre les différents participants et ne s'effaceront pas du seul fait de l'existence d'une revue unique (dans son aspect théorique, car les participants qui éditent par ailleurs des bulletins d'agitation ou des journaux gardent bien évidemment cette activité à côté de leur participation à la revue).

Certains dénigrent notre démarche en agitant le soupçon de l'existence nécessaire "d'arrière-pensées" à une telle initiative. En ce qui nous concerne, notre seule "arrière-pensée" est de faire un réel pas en avant, si petit soit-il, et avec des partenaires animés du même souci, en dehors de tout calcul opportuniste.

Pour la première fois depuis des années, quelques composantes du mouvement communiste choisissent de mettre en avant ce qui les rassemble plutôt que ce qui les divise, et ce qui plus est à l'échelle internationale. Alors que ceux-là même qui pestent contre le sectarisme du milieu sont incapables d'effectuer le moindre effort dans ce sens.

L'existence même de cette revue constitue un réel renforcement de l'expression des positions révolutionnaires. (A titre d'exemple il suffit de citer l'accroissement de sa périodicité, l'extension de sa diffusion à l'échelle internationale, sa traduction en diverses langues etc.)

Et encore, au-delà de tous ces aspects pratiques, nous pouvons d'ores et déjà noter que cette mise en commun de moyens et d'expérience a introduit entre les différents participants un climat de coopération fraternelle qui, au-delà de la discussion politique qui ne souffre aucune concession et de la nécessaire critique qui aura lieu ici même dans ces colonnes, constitue en ce qui nous concerne, un point éminemment positif.

oOo

Nous reprenons, dans ce cahier de CouC (désormais au sein de la Revue Internationale du Mouvement Communiste) la suite de notre travail en cours sur la crise catastrophique du MPC.

Au cours de cette introduction, nous reviendrons brièvement sur les prévisions que nous avons faites concernant la crise et l'actualité politique en France dans nos derniers numéros.

Nous avons souligné à plusieurs reprises, en reprenant les thèses classiques de Marx, que le MPC connaissait un fonctionnement cyclique, ponctué par le retour, à intervalles réguliers, de catastrophes sociales : les crises dont les effets s'aggravent, conduisant ainsi le MPC au seuil de l'alternative : guerre mondiale ou révolution communiste.

Le cycle de l'après-guerre est d'environ 6 ans, et c'est sur cette base que dès 1976, nous avons pu prévoir avec succès le retour de la crise pour 1981, soit 6 ans après celle de 1975. Sur le schéma ci-contre, tiré d'un ouvrage de l'OCDE, on voit parfaitement les effondrements de la production qui ont lieu régulièrement. On constate aussi, d'une part que le mouvement s'approfondit à partir de 1975 (avant cela, les crises se situent dans une phase générale d'expansion et sont donc relativement moins visibles), d'autre part qu'aux Etats-Unis par exemple, le mouvement est un peu plus erratique et que les intervalles entre les crises peuvent aller de 4 à 7 ans.

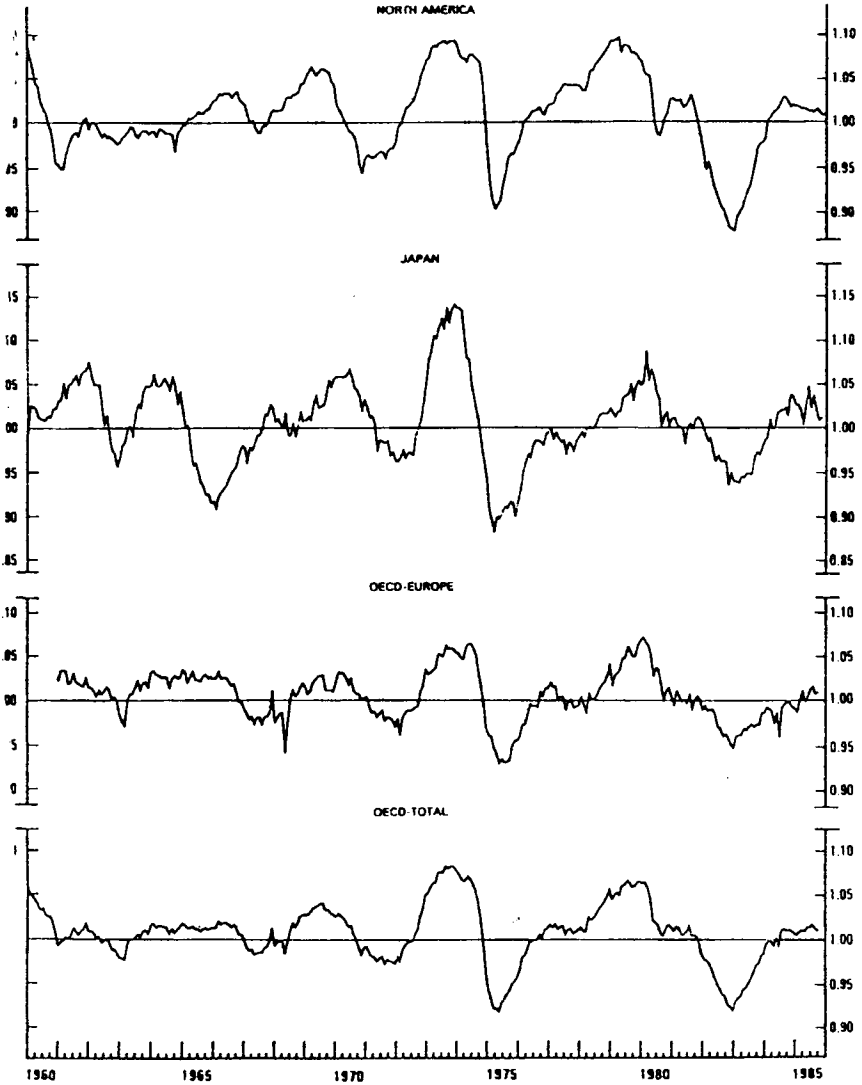
Sur la base de cette moyenne de 6 ans, nous attendions donc une crise pour  $1981 + 6 = 1987$ . De manière très classique, les prodromes de celle-ci ont eu lieu, c'est-à-dire un cataclysme boursier, donc dans la sphère financière, qui, en principe, préfigure la crise dans la sphère de la production (bien qu'il puisse exister des crises cantonnées à la sphère financière). Il faut ici souligner quand même que cette crise financière a été la plus importante de toute l'histoire du MPC, y compris par rapport à 1929.

Or nous sommes à la veille de 1989, et si l'on en croit la presse bourgeoise et ses cons-joncturistes, nous serions entrés dans une nouvelle phase d'expansion, de croissance continue etc. Mieux, les séquelles de la crise de 1975, qui auraient perduré jusqu'à

CHART 13.1

**CYCLES IN INDUSTRIAL PRODUCTION**  
**(CYCLES DE PRODUCTION INDUSTRIELLE)**

Major zones



SOURCE - OCDE

aujourd'hui, seraient en voie de résorption. Il nous faudra, hélas pour eux, démentir l'optimisme de ces braves bourgeois. Marx rappelait que la crise de 1847 connu, après une débauche boursière, un renouveau de la production qui rassérena capitalistes et banquiers jusqu'à ce que la véritable catastrophe eut lieu, dans la sphère productive cette fois. C'est même une règle de ces crises, que d'être précédées immédiatement par un climat euphorique et une prospérité provisoire.

"Les affaires sont toujours parfaitement saines, et elles se développent de la façon la plus prospère jusqu'à l'arrivée brutale et inopinée du krach." (Le capital. Livre III)

Si l'on prend par exemple la courbe de l'activité économique en France dans les 9 mois qui précèdent l'effondrement brutal de Décembre 1974, on constate une légère, mais sensible remontée des courbes de la production, de Mars à Décembre 1974.

Or actuellement, malgré l'optimisme ambiant, on peut constater qu'aucun des symptômes qui ont provoqué le krach boursier d'Octobre 1987 n'ont été résorbés : déficit commercial américain, déficit budgétaire etc. La guerre que se livrent les principales puissances capitalistes en rehaussant un peu partout les taux d'intérêt (prodrome également de la crise) ne fait que confirmer que celle-ci attend au tournant.

Si la bourgeoisie, tirant les leçons de 1929, a su endiguer par une orgie de crédit le développement de la crise (ce qui en soi est déjà un signe de renforcement des capacités de résistance de la bourgeoisie), celle-ci devrait néanmoins survenir dans les prochains mois, au plus tard dans le courant de l'année 1989. Si malgré tout, elle n'intervenait pas, il faudrait en tirer la conclusion que la dévalorisation limitée à la sphère financière lors du krach d'Octobre 1987, aurait suffi à résoudre temporairement les contradictions du MPC. Si tel était le cas il faudrait en conclure (mais pour l'instant nous ne retenons pas cette hypothèse) que le capital se porte mieux que nous le pensions, et en tirer les conclusions politiques qui s'imposent.

Dans notre N°21, nous avons également été amenés, en commentant l'actualité politique en France, placée alors sous le signe de la collaboration entre droite et gauche bourgeoise dans la gestion de l'Etat, à suggérer une possible victoire de R.Barre à l'élection présidentielle de 1988. Nous avons probablement eu le tort, derrière l'examen de l'évolution des forces politiques dans leur généralité, de personnaliser ce genre de prévision. Certes l'individu en question n'a pas, dans l'immédiat, accompli la trajectoire que nous prévoyions. Il n'empêche que l'évolution globale de la sphère politique dans ce pays confirme grosso modo ce que nous en disions à l'époque.

Tout d'abord, le parti socialiste n'a pu voir le triomphe de son champion à l'élection présidentielle (au fait, nous attendons toujours du CCI qu'il nous explique ce second accident de l'histoire, et qu'il nous serve une brillante resucée de son analyse favorite de "la gauche dans l'opposition") que parce que ce dernier a soigneusement évité tout recours aux thèmes traditionnels de sa formation et a tout fait

pour entrainer celle-ci sur le chemin de la social-démocratisation. En fait, c'est Mitterrand qui a su allier le capital et le travail, tandis que Barre redevenait l'homme d'un parti, d'ailleurs peu soutenu par ce dernier. La transformation du PS en un grand "parti du travail" où toute référence à la lutte des classes et au socialisme, encore présentes en 1981, serait exclue, est, comme nous le prévoyions en très bonne voie.

Ensuite, la droite classique sera elle aussi amenée à se défaire de ses oripeaux historiques pour présenter le visage modernisé d'un parti conservateur qui pratique sereinement, avec la gauche social-démocrate une "alternance" qui n'est autre chose que la permanence des politiques destinées à exploiter du mieux possible le prolétariat et à empêcher celui-ci de relever la tête à travers la lutte des classes.

Enfin, le courant centriste genre Barre est loin d'être mis aux oubliettes. Sa présence aux portes du pouvoir signifie au contraire que, loin de former une hypothétique "troisième force", qui n'a jamais eu sa place dans la vie politique bourgeoise française, son rôle est de pousser et d'aider à la transformation des pôles politiques traditionnels de manière à ce que ceux-ci soient aptes à défendre du mieux possible les intérêts du capital dans la conjoncture actuelle.

Quant au PC, même s'il parvient à se maintenir comme une force politique, il ne s'est toutefois pas montré capable d'enrayer son déclin historique, à l'image de tous les autres PC européens.

Enfin le Front National, même s'il a pu servir de défouloir au premier tour de l'élection présidentielle (témoignant ainsi, au-delà de l'expression purement politique par le bulletin de vote, de l'existence de profondes tensions sociales dans le pays), n'a pas rassemblé au-delà de la traditionnelle clientèle boutiquière, réactionnaire et chauvine, que la droite classique avait su intégrer à l'époque du gaullisme, mais qu'elle a perdu au fur et à mesure qu'elle se modernisait en revêtant une image plus "technocratique".

Mais, bien au-delà de cette sphère politique, qui, en tant que superstructure est, selon notre thèse matérialiste, l'expression renversée et mystifiée de la réalité sociale, le capital et la bourgeoisie toute entière, de son extrême-gauche à son extrême-droite devront compter avec la crise qui vient, et qui bouleversera tous leurs petits calculs électoralistes. Les conséquences risquent d'en être effet terribles pour le prolétariat, déjà durement éprouvé depuis des années et qui n'a en tout cas rien vu venir de la soi-disant "prospérité" revenue.

Aux 2 millions et demi (officiels) de chômeurs que le capital n'a jamais pu résorber même au cours de la récente phase d'accumulation, viendront s'ajouter brutalement des centaines de milliers de nouveaux chômeurs, notamment des jeunes, qui ne pourront plus désormais, décemment croire que quelques années d'"austérité" ou de "rigueur" viendront à bout de leurs problèmes. Quant à la fraction du prolétariat occupée, le capital n'aura pas d'autre ressource que de poursuivre et d'amplifier l'attaque de tous ses moyens de vie (salaires, protection sociale, coût des subsistances) pour préserver



son taux de profit en chute libre, poussant ainsi les prolétaires à la lutte.

oOo